Cage
FRC
4031

LE
GRAND DINER
DES
NOUVEAUX CONJURÉS.

MSW 7193

NEWBERRY LIBRARY
CHICAGO

LE GRAND DINER

DES

NOUVEAUX CONJURÉS.

Il fut des tems où les menées audacieuses de quelques individus, qu'on avoit cru bons patriotes, n'eussent inspiré que la pitié; il est d'autres circonstances où leur perfidie est à craindre.

Ces mêmes individus ont feint d'abord de plaindre le Roi, puis ils ont pris le parti de la noblesse & du clergé, puis enfin se sont tournés vers le peuple, & ont paru les amis les plus fidèles de la constitution, se faisant une étude de cacher le venin que contient leur ame impure. Ils désiroient secretement qu'il n'y eût plus de Roi, plus d'ordre, plus de justice, pour se partager les places que chacun d'eux s'approprioit; Milord duc d'Orléans, tenant toujours à ses projets, conduit & fait jouer ses noires tra-

mes par tous ceux qui lui sont dévoués.

Ces perfides sont ceux dont on se doutoit le moins, puisque, dans l'Assemblée Nationale, ils avoient, pendant quelque-tems, réunis les suffrages : la bonhomie formoit sur leurs figures le masque qui annonçoit leur dévouement à la révolution présente ; mais attachés au char d'un prince IMPATRIOTE, qui, vivant en Angleterre, jouit du mépris de l'Anglois, ils ont tramé sordidement, l'un pour commander à la fois toutes les gardes-nationales (1), l'autre pour

(1) Rien n'eſt auſſi plaiſant que la manière d'opérer de ces conſpirateurs contre l'ordre que l'Aſſemblée veut établir. Celui qui, jadis courtisan de l'inſigne Maiſon de Polignac, viſoit au commandement général de la Garde Nationale, & qui faiſoit courir le bruit que le peuple le déſignoit pour cela, écrit à M. de la Fayette, par la voix des journaux, qu'il n'a jamais ſongé à cette place, afin, ſans doute, que par cette publicité, la France jettât les yeux ſur lui ; les autres écrivent également à MM. Necker, Bailly, &c, que l'on fait courir des bruits auxquels ils n'ont aucune part ; enfin, pour barer les cabales, le ſage la Fayette, qu'on peut conſidérer comme le pere & le reſtaurateur du nouvel ordre, puiſqu'en lui ſeul gît

être Maire; enfin entr'eux se partageant les emplois éminens, celui-ci devoit garder les sceaux de France, celui-là devoit avoir le contrôle-général.

O! toi, françois, qui dans peu deviendras le citoyen de l'empire le plus puissant, reconnois-tu, dans tous ces personnages, les Lameth, les Barnave, les Duport, les Laborde, les d'Aiguillon, &c.; mais, tu le sais, l'intérêt est capable de rendre l'homme l'ennemi de ses semblables.

Si l'un des conjurés donne un dîné aux coopérateurs de ses menées, il y appelle les dames de la Halle, qui trinquent au dessert avec ces députés, où, pour paroître populaires, les chastes épouses de ces mêmes députés se confondent & dansent avec la horde poissardière,

---

la sécurité publique, a proposé lui-même le décret: qu'on ne pourroit commander les Gardes Nationales que dans l'arrondissement d'un Département, décret qui n'a pas plû à la cabale d'Orléans, qui cherchoit à tout bouleverser par le moyen d'un seul: la postérité sera surprise des vertus éminentes de cet illustre Général.

(1) l'autre vient se montrer sur la terrasse des Feuillants, après avoir péroré, afin que ceux qu'il a soldés crient VIVAT, ou le portent en triomphe. Chacun d'eux joue un rôle relatif à l'ambition qui le domine, aucun d'eux ne peut souffrir l'idée de n'être que simple citoyen après la constitution.

Cependant le dîner le plus splendide & le plus magnifique est celui que donna Sillery, vendredi dernier, où sa femme joignit les princes de Chartres & de Montpensier, pour mieux flatter l'amour-propre de tous ceux que veut s'approprier leur pere. On sait que Sillery exécute ses ordres journaliers, mais ce qui paroîtra surprenant, c'est qu'on admît à ce repas, à côté de ces princes et des députés susnommés, le scribalion

(1) Voyez un opuscule intitulé : *Dîner Patriotique de M. Charles Lameth, le samedi 23 Mai* 1790, dans lequel on décrit le festin & le bal qu'il a donnés à des poissardes, & où pendant la danse l'une d'elles retroussa ses jupons, après avoir parié, avec sa camarade, que la dame du logis avoit le bras aussi gros que sa cuisse, elle avoit choisi Barnave pour en être le juge.

nommé Camille Desmoulins, auteur des Révolutions du Brabant & de la France, pour, sans doute, qu'il ne parlât pas des intrigues de Milord d'Orléans & de ses adhérens. Plusieurs Folliculaires, ou Journalistes, tels que ce même Camille, ont déjà reçu des présens.

Si les projets de ce Duc d'Orléans étoient purs & patriotiques, ceux qui tiendroient à lui ne pourroient être considérés que comme bons citoyens; si au contraire il est prouvé qu'il vouloit se rendre maître du Royaume (1), ceux qui tiennent à son parti ne peuvent être que perfides & traîtres à leur serment.

Car, sans vues d'intérêts, quels rapports aujourd'hui pourroient lier les Lameth, d'Aiguillon, Laborde, Duport, Barnave, & plusieurs autres, au parti de ce Prince?

---

(1) M. le Duc d'Orléans, réunissant à la fortune les plus hautes dignités, n'ambitionnoit rien du tout, ou ne pouvoit viser qu'à devenir le maître de la France, soit sous le titre de Généralissime, soit sous celui que l'on voudra. Il n'en seroit pas de même d'un simple Citoyen, qui tout au plus, ne pourroit qu'aspirer à un poste lucratif, ou à un poste honorique.

Quels rapports peut avoir un Camille Desmoulins, famélique Ecrivain, pour se trouver à table avec le Duc de Chartres & le Duc de Montpenſier, ſi ce n'est pour que, flatté de l'honneur que lui procure Sillery, il dénature la vérité, ou qu'il salisse le papier d'éloges controuvés de tout ce qui s'est uni à la cabale impure; cabale qui est jouée par le Ministre Pitt, qui ne deſire les plus grands troubles parmi nous, que pour en profiter à l'avantage de sa patrie.

On sait que l'Orléanois Sillery est l'espion dans l'Assemblée Nationale du Duc devenu Anglois. On sait qu'il expédie des courriers après tous les décrets qui lui paroissent de conséquence; rien ne peut donc être parfaitement lié avec ce Député, sans tenir à ses menées.

DUMONT, Imprimeur National, rue de la Parcheminerie.